

UN SIÈCLE DE CINÉMA SURREALISTE, 20 MARS – 30 JUIN 2002

## Fantômas et compagnie rétrospective

24 avril – 27 mai 2002, Cinéma 1 (niveau 1) et Cinéma 2 (niveau -1)

Direction  
de la communication  
75 191 Paris cedex 04  
attachée de presse  
Laurence Lévy  
téléphone  
00 33 (0)1 44 78 12 42  
télécopie  
00 33 (0)1 44 78 13 00  
mél [e-mail]  
laurence.levy@cnac-gp.fr

assistée de  
Héloïse Tracqui  
téléphone  
00 33 (0)1 44 78 13 81  
télécopie  
00 33 (0)1 44 78 13 02  
mél  
heloise.tracqui@cnac-gp.fr

Le Centre Pompidou présente, en écho à l'exposition «La Révolution surréaliste» (6 mars – 24 juin 2002, Galerie 1, niveau 6), les différentes versions des films sur Fantômas, génie maléfique créé par Pierre Souvestre et Marcel Allain en 1911. Le cycle, composé de longs métrages, films à épisodes, court métrages ou documentaires, illustre la représentation des héros du Mal au cinéma.

- une première programmation propose 16 films de Fantômas, des premiers films muets réalisés par Louis Feuillade en 1913 aux films plus récents de Claude Chabrol ;
- une seconde programmation de 30 films s'attache à présenter les films des enfants naturels ou illégitimes du Maître de l'Effroi, tels ceux de Fritz Lang, Alfred Hitchcock, Jacques Rivette, Georges Franju ou Olivier Assayas.

• Des films rares et restaurés enrichissent la rétrospective :  
La série *Fantômas* de Claude Chabrol et Juan-Luis Buñuel (France/1980/couleur) avec Helmut Berger, Jacques Dufilho, Pierre Malet ;  
*Batman* de Lambert Hillyer (Etats Unis/1943/270' /nb/ avec Lewis Wilson  
*Judex 34* de Maurice Champreux (France / 1933 / 105' / nb) , avec René Navarre ;  
*Le Masque d'or* (The Mask of Fu Manchu) de Charles Brabin et Charles Vidor (États-Unis/1932/70' /nb) avec Boris Karloff  
*Mister Flow* de Robert Siodmak (France/1936/100' /nb), avec Edwige Feuillère et Louis Jouvet.

• Des séances spéciales, avec des présentations et des débats, auront lieu tout au long du cycle (voir page suivante «séances spéciales»).

• De véritables «ciné-concerts», composés et interprétés par Eric Le Guen, pianiste, compositeur et chef d'orchestre pour le cinéma, ou Gaël Mevel, pianiste de jazz contemporain, accompagneront les 14 films muets présentés lors de la rétrospective (voir page suivante «séances spéciales»).

• «Fantômas, style moderne», un ouvrage de Philippe Azoury, journaliste à *Libération* et Jean-Marc Lalanne, rédacteur en chef des *Cahiers du Cinéma*, est édité à cette occasion par les Editions du Centre Pompidou et Yellow Now.

• Une petite exposition autour de Fantômas propose, à l'entrée du Cinéma 1 (niveau 1), de nombreuses affiches, photographies et documents, rares pour certains.

## SEANCES SPECIALES

**jeudi 25 avril à 20h** (Cinéma 2, niveau -1) :

«Fantômas online», dans le cadre de la programmation des Ciném@s de Demain. Soirée animée par Jean-Philippe Renoult, animateur de l'émission «Net + Ultra» sur *France Culture*, qui présentera au public un choix de sites créatifs autour du personnage mythique de Fantômas.

Suivie de la projection du film d'animation *Fantorro le dernier justicier* de Jan Lenica (France / 1971 / 12' / coul.), et du film surréaliste *Mr Fantômas, 280 000e chapitre* de Ernst Mœrman (Belgique / 1937 / 20' / nb).

**vendredi 26 avril à 20h30** (Cinéma 1, niveau 1) :

*Judex* de Georges Franju (France / 1963 / 105' / nb), avec Edith Scob.

Présenté par Edith Scob (sous réserve), Jean-Marc Lalanne et Philippe Azoury, auteurs du livre «Fantômas, style moderne».

**samedi 27 avril à 20h30** (Cinéma 1, niveau 1) :

*Paris nous appartient* de Jacques Rivette (France / 1958 / 137' / coul.).

Soirée «Cahiers du Cinéma», animée par Jean-Marc Lalanne et Philippe Azoury, et Hélène Frappat, auteur de «Jacques Rivette, secret compris».

**dimanche 28 avril à 15h** (Cinéma 1, niveau 1) :

*Fantômas à l'ombre de la guillotine* (France / 1913 / 54' / nb / teinté / muet),

et *Juve contre Fantômas* (France / 1913 / 59' / nb / teinté / muet),

deux films de Louis Feuillade, présentés par Jean-Marc Lalanne et Philippe Azoury.

**vendredi 3 mai à 17h** (Cinéma 2, niveau -1) :

**Entrée libre**

Table ronde «Que devient Fantômas ?», organisée avec la BILIPO (Bibliothèque des Littératures Policières), en présence de Dominique Kalifa, président de la Société des Amis de Fantômas, Didier Blonde, auteur de «Faire le Mort», (Gallimard, 2001), Jacques Champreux, scénariste et petit-fils de Louis Feuillade et Francis Lacassin, historien du cinéma (sous réserve).

Suivie de la projection du film surréaliste *Mr Fantômas, 280 000e chapitre* de Ernst Mœrman (Belgique / 1937 / 20' / nb).

**du vendredi 26 avril au dimanche 26 mai à 17h et 20h** (Cinéma 2, niveau -1) :

ciné-concerts, 14 films muets accompagnés par deux musiciens :

- improvisation électronique par Eric le Guen, pianiste, compositeur et chef d'orchestre pour le cinéma,
- improvisation au piano par Gaël Mevel, pianiste de jazz contemporain.

**programmation**

Sylvie Pras, responsable des Cinémas au Centre Pompidou

Baptiste Coutureau, chargé de la programmation de la rétrospective

## Le personnage de Fantômas

D'abord personnage de roman créé par Pierre Souvestre et Marcel Allain en 1910, Fantômas devint très vite un personnage de cinéma avec les adaptations de Louis Feuillade en 1913. Publié sous forme de feuilletons quotidiens dans la presse à grand tirage, Fantômas rencontra un succès extraordinaire, que viendra amplifier encore l'adaptation au cinéma. Cet engouement dépasse leurs auteurs et le personnage lui-même. Guy Girard explique un tel succès : «Au début du siècle, le Roi de l'Épouvante assurait, sur le mode catastrophique propre à l'expression des pulsions et des désirs infantiles refoulés, la revanche féroce et ludique du principe de plaisir, quand aujourd'hui tant de désastres objectifs sont à la charge du principe de réalité».

Le personnage est attachant justement parce qu'il est fondamentalement méchant, sans perspective aucune d'un quelconque espoir philanthropique. On pense, comme Boileau et Narcejac, qu'il faut chercher l'interprétation de Fantômas dans l'inconscient collectif. L'imminence de la guerre, le héros masqué au dessus des lois, la violence et le cynisme du personnage, tout concourt à faire de Fantômas un héros extraordinaire, qui dans l'imaginaire littéraire renvoie à ce que nous venons d'évoquer, et dans l'imaginaire collectif cinématographique vaut bien un Batman ou un James Bond.

Jean-Charles Marie, La Revue du cinéma n.25, 1er août 1931 :

«Le peuple se souvient du Fantômas de Feuillade comme du plus beau combat mis à l'écran. Jamais dans aucun film de guerre, dans aucun films d'aventures, deux hommes n'ont été à ce point dressés l'un contre l'autre. Jamais des innocents n'auront été à ce point victimes, désarmés. Jamais lutte ne fut plus déloyale, jamais bandit n'aura été plus effroyable, plus ouvertement sadique, plus inconsciemment dévoyé. On touche le crime du doigt, on voit son maître, son bourreau, son terrifiant apache. Fantômas est un film populaire pour le peuple, créé pour les besoins du peuple qui aime le bandit, le revolver, la poursuite, la mort, la liberté du crime, la justice répressive, la ruse de l'homme traqué. A son contact, la foule reprend l'espoir d'exister, espoir rabroué depuis la guerre par des disciplines de classe. Fantômas fut une porte ouverte à la Liberté. Immédiatement, des enfants de quinze ans se masquent le visage d'une cagoule noire, font irruption chez l'épicier, se sauvent, emportant un saucisson. Le crime s'éveille peu à peu dans la foule, entraînant le défi et le ricanement».

L'attrait du personnage est multiple. C'est d'abord une représentation visuelle excessivement forte, avec cape noire et loup de gala. C'est aussi le Fantômas du Paris de la Belle Époque, des Apaches, des combats aux entrepôts de Bercy, des receleurs, des chiffonniers, des prostituées et des voyous, d'un Paris d'autant plus proche à nos yeux qu'il nous est familier.

C'est aussi un personnage à la multiple personnalité, qui n'a de cesse de se travestir. Dans le roman il se déguise à plus de 60 reprises, en homme grand ou petit, en religieuse ou mauvais garçon, ce qui tend à le rendre universel.

Pensons à la première affiche du film de Feuillade, de la crainte, presque de la terreur, qu'elle causa aux autorités de l'époque, pour qu'elles en vinrent à retirer le poignard que tenait Fantômas sur l'image de la couverture du roman que Souvestre et Allain avaient si audacieusement osé montrer! Fantômas dominait Paris, un pied sur la ville. Fantômas fait donc peur.

Il a en outre inspiré de nombreux écrivains parmi les plus grands, tels Cendrars, Desnos, Neruda, Malraux, etc.

Le bulletin «L'Insaissable», publié par l'éminente Société des Amis de Fantômas, qui s'est attachée à le faire revivre en rassemblant une vaste documentation écrite et imagée autour de lui.

Pourquoi une rétrospective Fantômas?

Parce que c'est un personnage extraordinaire qui mérite un hommage. Jamais rétrospective n'a eu lieu, si ce n'est celle non exhaustive du cinéma Louis Daquin au Blanc Mesnil en 1994.

Il était temps que le Centre Pompidou répare cet affront, Fantômas ne le lui aurait pas pardonné.

Et puisque jamais un coup de dé n'abolira le hasard, mentionnons qu'un nouveau Fantômas est en préparation de tournage, réalisé par Frédéric Forestier avec Jean Réno dans le rôle titre.

Baptiste Coutureau

## Fantômas et le cinéma

«Je me suis souvent demandé ce qu'était devenue la tenue d'homme noir qui avait servi dans les films. Le musée du Cinéma est toujours fermé pour travaux. Que reste-t-il des collections détruites par l'incendie ? Elle serait en bonne place, montée sur un mannequin, à côté de l'automate de *Metropolis* et de la tunique de Baptiste dans *Les Enfants du paradis*. Personne n'a pu me renseigner. Est-ce René Navarre, ou sa doublure, qui l'a gardée en souvenir ? Un accessoiriste des studios Gaumont l'a peut être revendue en cachette à un collectionneur superstitieux qui l'a conservée précieusement jusqu'à ce que ses héritiers chargent un chiffonnier de les débarrasser des vieilles fripes qui encombraient son grenier. Ce n'était qu'un morceau de tissu mité, une peau morte dont les enfants n'auraient même pas voulu pour se déguiser les jours de fête. Un bas de nylon filé ferait aussi bien leur affaire. Au rayon des jouets, on trouve des panoplies de Batman ou de Dark Vador. Fantômas a cédé sa place».

Didier Blonde, «Faire le mort», Gallimard, 2001

«Fantômas» s'identifie au cinéma entier, au même titre que ce qui faisait dire à René Clair «le cinéma en son entier était une avant-garde». D'emblée, au début des années 10, Louis Feuillade adapte au cinéma une forme littéraire issue du siècle précédent (le feuilleton) et dont on ne pouvait imaginer qu'elle fixerait une des plus évidentes spécificités de l'art cinématographique.

«Fantômas» (puis «Les Vampires», «Tih-Minh», «Barrabas» et «Judex») conjugèrent, dans un agencement affirmé, sinon rigide, des épisodes courts et répétitifs indissociables d'un interminable emportement fictionnel. Autrement dit des nouvelles policières closes indéfiniment relancées dans un fleuve romanesque dont rien ne laisse présager le terme. En d'autres termes encore, Fantômas reflète ce qui fonde ontologiquement le cinéma : discontinuité des photogrammes et continuité du mouvement. Et cette relation intime entre la structure du récit d'un film et le matériau

proprement dit du cinéma est probablement ce qui explique cette exceptionnelle et persistante jeunesse de Fantômas. Nick Carter ou la série des Zigomar n'étaient pas détenteurs de ce secret. La clôture de leurs épisodes et la relance dramatique n'étaient pas aussi nettement ciselées. Le spectateur n'était pas encore invité par Victorin Jasset à la répétition scrupuleuse d'un sommet dramatique dans chaque épisode, assorti et conclu par une détente provisoire pour mieux justifier la reprise de l'épisode suivant. Que ce soit la montée du suspense qui accompagne la substitution à Fantômas de l'acteur Valgrand dans le premier épisode ou l'étreinte du serpent dans le second, Feuillade calcula génialement les échecs et les lassitudes du commissaire Juve, pour enclencher plus tard l'énergie narrative. Cette alternance entre la rapidité des événements et la chute provisoire des épisodes donne à vivre une expérience probablement unique dont le cinéma ultérieur retiendra la leçon. Incontestablement cette leçon est française car en 1914 «les Mystères de New York», quel que soit le sex-appeal de Pearl White, n'étaient pas dotés de cette respiration. Il faudra attendre 1958 et «Paris nous appartient» de Jacques Rivette, pour retrouver un écho «feuilladien», mais adapté à une forme cinématographique marquée par le Nouveau Roman... C'est à l'échelle d'un unique film – c'est-à-dire sans épisode – que se distillent des petits emportements et d'immédiates résignations (qui expliquent l'ennui des spectateurs devant le cinéma moderne des années 60), pulsations subtiles et délicates qui paraissent supprimer tout acmé dramatique au profit d'une indifférente errance. Le Paris qu'enjambe Fantômas dans cette image populaire légendaire est devenu un Paris d'hasardeuses promenades mues par des complots plus esthétiques que mondains et vénaux.

Entre ces deux dates – 1913, 1958 – beaucoup de films sont oubliés dont les bandes populaires et bâclées d'Hunebelle, dotées d'un parfum kitsch aujourd'hui. Mais la figure de Fantômas a finalement survécu. Et bien à la manière du personnage maléfique et polymorphe, cette figure est parfois revenue sous d'autres traits chez le flamboyant Mario Bava ou le sombre Siodmak ou encore chez le cinéaste marqué par le maître Rivette, Laurent Perrin. Au-delà de la fidélité surréaliste de Mørman ou Franju, les deux piliers du classicisme, Lang et Hitchcock inventèrent des personnages aux vocations parfois voisines et aux trajectoires morales et visuelles comparables («Mabuse», «Les Araignées» et le Chat élégant et délicieux de «La Main au collet»). Apothéose de Fantômas, «Les Vampires» habitent enfin l'imaginaire des cinéastes contemporains (Assayas).

Personnage et motif à la fois présent aux cimaises du Musée national d'art moderne à travers la Révolution surréaliste, Fantômas méritait d'être également salué comme un artiste.

Dominique Païni

## Publication

«Fantômas, style moderne», un ouvrage de Philippe Azoury, journaliste à «Libération» et Jean-Marc Lalanne, rédacteur en chef des «Cahiers du Cinéma», est édité à cette occasion par les Editions du Centre Pompidou et Yellow Now.

format : 12 x 17, broché

environ 120 pages. cahier comprenant 20 illustrations noir et blanc et 8 en couleur

prix : environ 13 €

date de sortie : 15 avril 2002

## Informations pratiques

### Cinémas

- Cinéma 1, niveau 1, séances en semaine : 20h30, samedi et dimanche : 15h, 18h, 20h30
- Cinéma 2, niveau -1, séances en semaine : 20h, vendredi, samedi et dimanche : 17h, 20h

tarif : 5 €, tarif réduit : 3 €, gratuit pour les porteurs du Laissez-passer, après retrait d'un billet exonéré aux caisses, dans la mesure des places disponibles.

Pour tout renseignement sur le Laissez-passer : **01 44 78 14 63**

Le numéro de téléphone à donner au public est le **01 44 78 12 33**

Pour plus d'informations sur la programmation :

**[www.centrepompidou.fr/evenements](http://www.centrepompidou.fr/evenements)**